

Feuilleton
des Westphälischen



oder Supplement
Moniteur S.



THEATRE ROYAL.

SPECTACLE du 5 Mars 1813.

Madame de Sévigné, comédie.

C'est uniquement parce que toute pièce de Théâtre doit appartenir à un genre quelconque, que nous donnons à celle-ci le titre de Comédie. Si le mot allemand *Schauspiel* avait un équivalent en français, il exprimerait beaucoup mieux l'idée que l'on doit se faire d'un ouvrage qui se refuse aux définitions connues sur notre scène. On a eu pendant quelque temps la manie de faire des pièces anecdotiques, si l'on peut s'exprimer ainsi, et quelques succès obtenus par les premiers essais, ont accredité ce nouveau genre. Ainsi, Molière et ses amis, Scarron, M. de Malesherbes, Fénelon et tant d'autres personnages célèbres ont successivement occupé la scène. Cette mine a été exploitée avec ardeur. Il suffit en effet de trouver une anecdote piquante ou un fait susceptible de quelque intérêt, et voilà un sujet de comédie, d'opéra ou de vaudeville, auquel quelques scènes cousues bien ou mal et le nom du héros donnent une vogue plus ou moins durable. Ce travail est beaucoup plus facile que l'invention et la disposition d'une fable intéressante et nouvelle. Mais il exigerait peut-être une plus grande perfection dans les détails. L'auteur de *Madame de Sévigné* ne l'a pas aussi bien traitée sous ce point de vue, que Molière et ses amis l'avaient été par *Andrioux*. Sa pièce peut à peine être analysée. Il faudrait l'avoir sous les yeux pour y découvrir l'intention précise du poète et pour distinguer l'action principale dans la foule des accessoires. Rien de tout cela ne se fait appercevoir à la représentation. Il y a cependant de jolies scènes, qui ont été fort bien rendues par Mlle. Adeline et par Bourdais. Mlle. Lobé joue dans cette pièce un rôle presque passif, quoiqu'elle en soit le principal acteur. Elle s'y est fait remarquer par sa belle tenue. Nous lui reprocherons cependant un débit monotone, surtout dans ses finales, ou elle met souvent un accent marqué sur un article ou sur un autre mot dépourvu d'expression. Ce n'est pas ainsi que parlent la nature et le sentiment.

Nous ne disons rien de la *Caverné* et de *Lodoiska*, sinon qu'on nous a jeté beaucoup de poudre aux yeux, sans cependant avoir rempli les promesses fastueuses de l'affiche. Si on voulait nous croire, on supprimerait ces ridicules annonces d'évolutions militaires et de combats, qui ne nous dédommageront jamais de ce qui manque du côté de l'intérêt, de la vraisemblance et de l'ensemble. Nous en appelons à ceux qui ont vu hier *Lodoiska*.

Nous n'en dirons pas davantage, un sujet plus important réclame le peu d'espace dont nous pouvons disposer dans cette feuille. Bernard, armé de nouveaux arguments, rentre

dans la lice et vient terrasser son faible adversaire. Faisons lui donc place et lisons-le. Il vaut encore mieux le lire que l'entendre.

G.

Au Rédacteur de l'Art. Spectacles.

"Faites ce que je vous dis, et non pas ce que je fais, disait certain prédicateur à ses paroissiens, qui l'accusaient de ne pas prêcher d'exemple." Cette phrase pourrait être appliquée à Mr. C. qui m'accuse d'avoir été impoli envers lui dans ma lettre insérée au feuilleton de 25 fev. dernier.

Je conviens que je me suis un peu laissé emporter par le ressentiment qu'inspire toujours une injustice, mais maintenant que j'ai fait mon acte de contrition, qu'il me soit permis de rendre plus intelligible quelques phrases de ma première lettre que Mr. C. ne veut pas absolument comprendre :

Vous avouez ingénument dans votre feuilleton du 4 mars que vous n'entendez rien aux emplois d'opéra. Que les termes de St. Aubin, Meres Dugazon, Chanteuse à Roula-des etc. sont un moderne langage de coulisse. C'est un détour assez adroit de votre part pour esquiver la réponse : je vous dirai Monsieur, que les noms des emplois changent au théâtre à mesure que les sujets se remplacent à Paris : on disait autrefois les Clairval, les Michns, les Caillot, les Trial, les Laruelle; à présent on s'engage pour les Ellevion, les Martin, les Cheuard, les St. Aubin etc. Vous voyez Mr. C. que ce prétendu langage de coulisse forme la Baze de l'opéra puisque c'est lui qui constitue les clauses des engagements respectifs.

Je vous prie de Medire, Mr. C., ce que c'est qu'une voix de basse-taille qui doit s'élever au contre-alto? J'ai consulté à ce sujet Mr. les Musiciens de la chapelle et de l'opéra, aucun d'eux n'a pu me donner un éclaircissement satisfaisant, ils savent bien que la voix de basse-taille doit aller du sol en bas jusqu'au fa en haut; qu'un contre-alto est une voix de femme qui est aux voix du sexe ce que la basse-taille est aux voix d'hommes, mais la basse-taille s'élevant au contre-alto, leur est absolument inconnue. Comme un feuilleton littéraire doit concourir à la perfection des arts par ses avis et ses découvertes, j'ose espérer Mr. C. que vous daignerez répondre à ma question, qui est d'autant plus intéressante, qu'elle tend à éclaircir un point musical dont tous les siffés ne parlent pas.

BERNARD.